

Petites Chroniques de La Sylve

Association Loi 1901

No 6 : 1998



- La Sylve d'une année à l'autre
- Les marches du lundi après-midi
- La 5ème Randonnée Pédestre du 12 Octobre 1997
- Gerberoy, Troissereux, Verneuil en Halatte, Novembre en Forêt d'Ermenonville
- Modeste introduction à 'l'Histoire de nos Jardins'
- Et si nous parlions d'Ecomusée
- La Serre, Jardin du Futur
- Promenades dans la nuit
- Un abri pour le hérisson
- Ces arbres qui defient l'histoire
- Parc Naturel des Trois Forêts
- Lorsque nos ancêtres vivaient "au bois"
- Une piquante amie: la Grande Ortie
- Quand Pilâtre de Rozier, en Montgolfière, atterrissait en Forêt de Coye

L'œil sur
l'environnement



**Chercher
Développer
Transmettre**

Les 10 Commandements du Promeneur

La forêt est un lieu privilégié de loisirs, de détente et de découverte de la faune et de la flore. Chaque année, 200 millions de visiteurs l'arparent. Pour que la forêt accueille tous ceux qui le désirent, voici les recommandations "écologiquement correctes" de l'**Office National des Forêts (ONF)** et de la **Fédération Française de Randonnée Pédestre**.

- 1 Le promeneur surveille son chien.
- 2 Il n'abandonne pas ses détritits n'importe où.
- 3 Il respecte les routes forestières fermées et les chemins balisés.
- 4 Il laisse les animaux en paix, surtout les petits qui seront, sinon, abandonnés par leur mère.
- 5 Il modère ses cueillettes de fruits et de champignons.
- 6 Il demande une autorisation au personnel de l'ONF pour le ramassage du bois mort.
- 7 Il sait parfaitement que le feu est l'ennemi de la forêt.
- 8 Il reconnaît que les coupes d'arbres sont nécessaires à la bonne gestion de la forêt.
- 9 Il coupe les fleurs à bon escient sachant que celles qui sont arrachées ne repoussent pas.
- 10 Il ramasse les champignons qui lui sont les plus familiers mais il ne détruit pas les autres, comestibles ou non, qui peuvent nourrir des animaux ou enrichir la terre.

Petites Chroniques de

La Sylve*

Bulletin Annuel
1998

Numéro 6

*Association Loi 1901

Siège Social

Mairie

60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW

Présidente fondatrice

Henri ROMAGNESI

Président d'honneur

Georgina COCHU

Présidente

Pierre DUBOIS

Vice-Président

Pierre BARDEAU

Trésorier

Ginette SAGNIEZ

Secrétaire

Editeur

NC"SYLVE

Conception graphique et réalisation

Jennifer SCOTT

Sommaire

La Sylve d'une année à l'autre 4
Maurice DELAIGUE

Sorties pédestres:

Les marches du lundi après-midi 5
Pierre BARDEAU

La 5ème randonnée pédestre du
12 octobre 1997 5
Pierre BARDEAU

Novembre en Forêt d'Ermenonville 5
Maurice DELAIGUE

Gerberoy, Troissereux, Verneuil en Halatte 6
Maurice DELAIGUE

La Nature

Promenades dans la nuit 7

Petit bonheur deviendra grand 7
Babor

Ces arbres qui défient l'histoire 8

Un abri pour le hérisson 8

Une piquante amie: la Grande Ortie 9
Jeannine DELAIGUE

Jardinage

Modeste introduction à
"l'Histoire de nos Jardins" 10
Jeannine DELAIGUE

La Serre: jardin du futur 11
Jacqueline AMIARD

Projets Ecologiques

Parc Naturel des Trois Forêts 12
Maurice DELAIGUE

Et si nous parlions d'Ecomusée 13
Jean-Marie DELZENNE

Histoire

Quand Pilâtre de Rozier, en Montgolfière,
atterrissait en Forêt de Coye ... 14
G. MAÇON

Lorsque nos ancêtres vivaient "au bois" 15
Jean GUIGNARD

Les articles sont écrits sous la responsabilité de leurs seuls auteurs.

La Sylve d'une année à l'autre

Maurice DELAIGUE

Vous trouverez dans ce bulletin un compte rendu des sorties hebdomadaires et mensuelles et de la randonnée pédestre, un point sur le projet d'Ecomusée, nos propositions locales concernant le Parc Naturel Régional des 3 forêts et bien d'autres sujets concernant la nature et notre environnement.

D'une année à l'autre, bien des sujets reviennent qui attendent toujours un règlement :

- le gravitaire qui en est à son 3ème projet. Le tracé envisagé passerait sur l'autre voie des étangs en suivant la route des tombes qui domine la plaine de Coye. Notre cité serait reliée à ce gravitaire de même que Lamorlaye, c'est ce que nous avons appris au cours de l'Assemblée Générale du R.O.S.O. (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise) qui s'est tenue le 24 octobre 1997 en présence du préfet de l'Oise. Nous persistons à penser que l'on pourrait faire mieux et moins cher, comme nous l'avons dit à maintes reprises, en particulier sur le tract qui vous a été distribué fin novembre 1997.
- le projet de PNR (Parc Naturel Régional) avance lentement (vous lirez plus loin un résumé de nos propositions locales). La phase de l'élaboration de la Charte va pouvoir commencer. Il faudra néanmoins compter encore quelques années (au moins deux) avant d'aboutir. Nous publions dans ce bulletin une carte fixant les contours du futur parc (publiée dans « Oise Matin - Le Parisien » du 27 octobre 1997). En ce qui nous concerne, nous souhaitons que les choses aillent vite car l'expansion de Roissy et la construction du gravitaire risquent d'entraîner de nouvelles nuisances et une urbanisation non contrôlée.
- le problème des déchets prend maintenant beaucoup d'importance. Il y en a de plus en plus alors que les lieux de stockage diminuent. Qu'il s'agisse de déchetteries, d'incinérateurs, d'enfouissement en carrière, personne n'en veut dans sa commune. Nous avons, en liaison avec la municipalité, lancé au cours de l'année 1997 une expérience de tri sélectif. Un groupe de travail étudie maintenant les résultats de cette opération. Il est évident que la formule du tri sélectif n'est pas gratuite et, avant de la généraliser, les coyens devront en connaître le **prix**.
- au cours d'une réunion avec le maire, monsieur LAFARGE, le 30 octobre 1997, nous avons évoqué toutes ces questions et rappelé à nouveau notre méfiance à l'égard du projet d'Arthur BRAS dans la propriété CHARROIS. Le maire nous a dit que dans le cadre du respect du POS actuel, il ne pouvait s'opposer à la délivrance d'un permis de construire. Nous avons fait ressortir qu'une telle construction de 70 nouveaux logements était en contradiction avec les objectifs de développement fixés dans le Schéma Directeur Senlis-Chantilly. Il y a là un point de droit qui devra être fixé.
- nous sommes toujours préoccupés par le problème du nettoyage des étangs et de la Thève. L'enlèvement continue. L'Institut de France, propriétaire des étangs de Comelle, laisse la situation s'aggraver. Si rien n'est fait, dans 20 ans, les étangs auront disparu!...
- nous avons demandé à monsieur LAFARGE d'intervenir auprès du président du « Syndicat Intercommunal d'Aménagement et d'Entretien de la Thève et de ses affluents » pour que soit renouvelée l'opération de nettoyage du cours d'eau et de ses rives réalisée en 1991 et qui a bien besoin d'être reprise (sans oublier la suppression du mur construit indûment sur la vieille Thève par M. OUAKI, objet de nombreuses lettres à la Direction Départementale de l'Agriculture, qui n'ont jamais reçu de réponse).

Sorties Pédestres

Les Marches du Lundi Après-midi

Pierre BARDEAU

Elles se sont déroulées durant toute l'année, et parfois même en période de vacances scolaires, avec autant de succès. Nous étions en moyenne une bonne vingtaine de participants dont un tiers venant des communes avoisinantes.

Nous avons toujours été privilégiés par le temps car nous n'avons connu aucune journée pluvieuse.

Nos marches nous conduisent dans les forêts de Coye, de Chantilly, d'Ermenonville et d'Halatte, en plaine de France et dans la vallée de l'Oise. Nous parvenons toujours à mettre au point de nouveaux circuits, disposant ainsi de plus de 200 kms de parcours d'une grande diversité.

Fin juin, dans une ambiance amicale, un repas à la Sève est venu clôturer la saison 1996-1997

A titre de renseignement, sachez que nous marchons, à partir de 13h30, pendant 2h/ 2h30 et sommes de retour à Coye, quand un parcours en voiture est nécessaire, au plus tard à 17h30.

La 5ème Randonnée Pédestre du 12 Octobre 1997

Pierre BARDEAU

A 8 heures, le moral comme le temps, était au plus bas.

A 10h30, le sourire revenait avec le soleil. Malgré les prévisions météorologiques de la veille, peu engageantes, 150 participants prirent le départ, dont 20 enfants et une douzaine d'adolescents. Près de la moitié des adultes effectuèrent les 20 kms, donc un accroissement sensible par rapport aux années précédentes. Ce fut donc un succès, les nouveaux venus découvrant et goûtant cet environnement qui est le nôtre. Cette réussite est aussi celle de toute l'équipe de la Sylve, chacun dans son rôle bien défini.

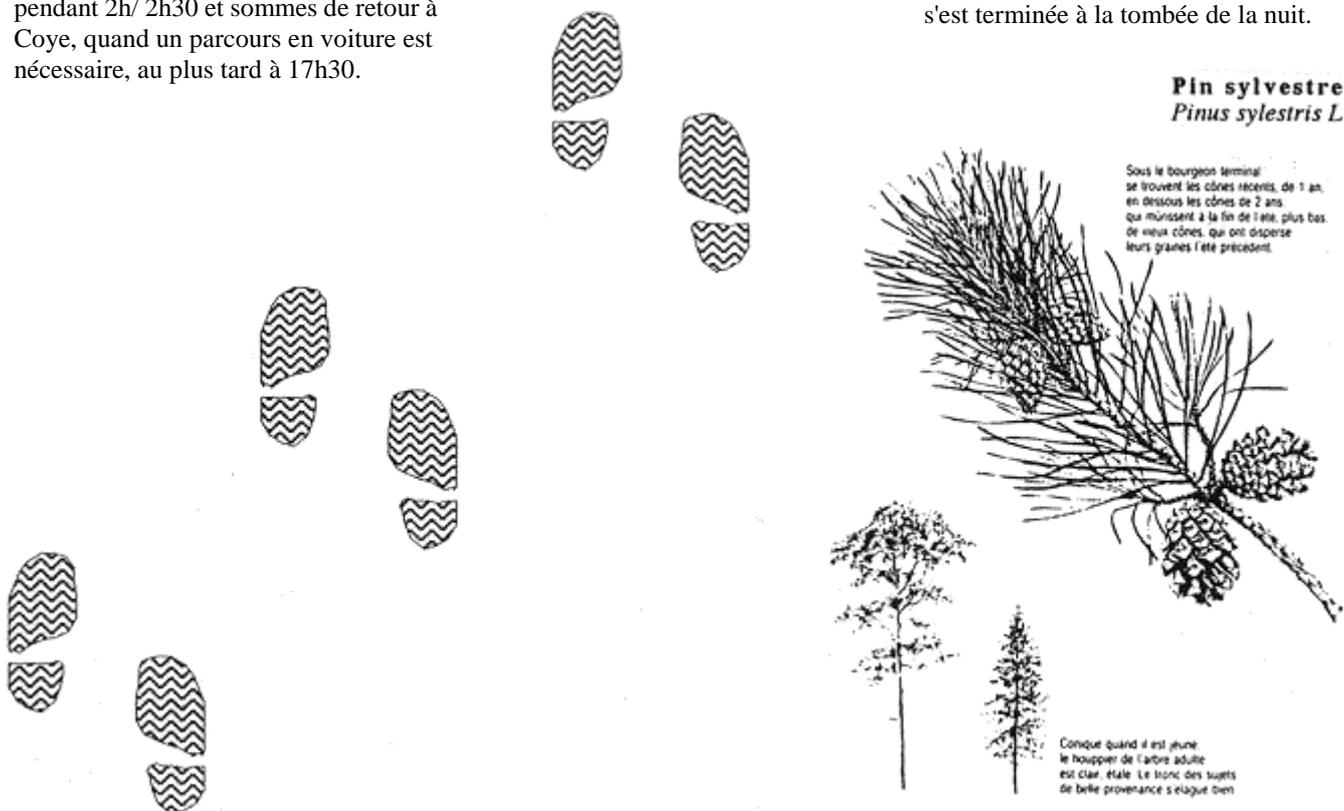
Alors Coyens de tous âges, rendez-vous pour la 6ème randonnée le 11 Octobre 1998.

Novembre en Forêt d'Ermenonville

Maurice DELAIGUE

Le samedi 22 novembre 1997, Monsieur GUTEMBERG, ingénieur à l'ONF, et notre ami Jean GOUGAY, retraité du même organisme, ont conduit notre petite troupe d'une vingtaine de participants - dont de nombreux nouveaux venus - à la découverte de la forêt d'Ermenonville dans la zone de la baraque de Chaalis. Tout en marchant en bordure de parcelles de pins sylvestre et laricios, souvent de régénération naturelle, MM. GUTEMBERG et GOUGAY nous ont rappelé les missions de l'ONF, les problèmes de protection des jeunes pousses, le suivi du développement, l'organisation des coupes, les difficultés financières et répondu à nos diverses questions.

Malgré un temps de novembre assez couvert, nous avons quand même eu droit à quelques percées de soleil illuminant le haut des pins sylvestres. Somme toute, une belle promenade qui s'est terminée à la tombée de la nuit.



Sorties Pédestres

Gerberoy, Troissereux, Verneuil en Halatte

Maurice DELAIGUE

Deux sorties "pique-nique" ont été organisées en 1997 : la première à Gerberoy et Troissereux le 26 mai et la seconde à Verneuil en Halatte et sa forêt le 8 juin.

Gerberoy, classé en 1982 dans les 101 plus beaux villages de France, est surtout connu pour sa fête des roses, ses belles maisons à colombages travaillés, ses jardins en terrasse, son musée, son église et son peintre : **Le Sidaner**. Ce modeste village d'une centaine d'habitants, situé à l'ancienne limite du royaume de France et du duché de Normandie, fut une place forte où guerroyèrent jusqu'au XV^{ème} siècle, français et anglais.

C'est maintenant une oasis de paix que nous avons parcourue avec plaisir, sous la direction du maire, qui nous a exceptionnellement ouvert les portes de la sacristie de la collégiale Saint-Pierre, où se trouvent quelques chefs-d'œuvres du passé, dont des antiphonaires du Moyen- Age et une armoire de rangement de chasubles, au fonctionnement très particulier.

Après le déjeuner sur l'herbe, nous avons été reçus au château de **Troissereux**, construit en briques et pierres au XVI^{ème} siècle, avec douves et canaux. Les propriétaires nous ont fait visiter les salons aménagés dans leur décor du XVIII^{ème} siècle. Après avoir fait le tour du parc et visité la ménagerie, nous avons dégusté un excellent goûter avant de rejoindre Coye.



Musée de la Mémoire des Murs

A **Verneuil en Halatte**, nous avons visité le "Musée de la **Mémoire des Murs**", le plus insolite des musées connus, avec ses graffitis, dont les plus anciens remontent à 3.800 ans et les derniers à la guerre de 1914-18 dans l'Oise et l'Aisne. Par graffitis, il faut entendre les marques, symboles et témoignages historiques, gravés ou sculptés par l'homme, sur des murs de châteaux, églises, monuments, cavernes, prisons, etc..

En nous dirigeant vers la forêt d'Halatte, nous sommes passés devant les ruines du château de VERNEUIL, construit au XVI^{ème} siècle et détruit au XVIII^{ème} siècle par son propriétaire, le prince de Condé. Des fouilles en cours devraient permettre une restauration partielle.

Mémoire murale des soldats de la guerre 1914/18 dans l'Oise et l'Aisne

Comme d'habitude, le pique-nique et la promenade en forêt d'Halatte, par un temps agréable, furent appréciés des participants.

L'année prochaine, la grande sortie annuelle aura lieu également aux confins de l'Oise, à SAINT GERMER DE FLY, avec visite de l'abbaye et de la Sainte chapelle du XIII^{ème} siècle, puis à la COTE SAINTE HELENE située à quelques kilomètres de Saint Germer où se dérouleront la promenade et le pique-nique. La côte Sainte Hélène est un site naturel prestigieux, avec une flore et une faune remarquables.

La Nature

Promenades dans la Nuit

Loir



Mulot



Musaraigne



Campagnol



Pour faire sortir les petits animaux des bois, la nuit, éparpillez des graines autour d'un tronc d'arbre ou d'un buisson et observez de loin silencieusement. Prenez une lampe électrique et collez un morceau de plastique rouge sur la partie lumineuse; les animaux sont moins sensibles à la lumière rouge et ne la remarquent pas.

Si vous ne pouvez rester tard à votre poste d'observation, placez votre appât sur une grande feuille de carton blanc. Entourez les graines d'un anneau de suie mélangée à de l'huile de

cuisine. Les animaux sont d'abord effrayés mais ils ne résistent pas longtemps à l'attrait de la nourriture. En remportant les graines, leurs pattes se couvrent de l'enduit huileux et laissent des empreintes sur le carton blanc.

Regardez les dessins de ces empreintes ; ils vous permettront d'identifier les animaux. Pour attirer la musaraigne, il faut utiliser de la pâtée pour chat.

Extrait de :
"Explorons la nature".
édition Edilig jeunesse,
3, rue Récamier, 75007 Paris.

Petit Bonheur Deviendra Grand

Dis, Mamie, s'il te plaît, dessine-moi le bonheur.

Mes doigts ne savent même pas croquer la fleur
Que mes yeux éblouis admirent au jardin. Et de quoi
parles-tu ? Du bonheur absolu Auquel, dit-on, chacun
aspire mais ne croit plus ? De quel bonheur, dis-moi
? De celui qui, enfin, Quand il nous est donné, après
quelques malheurs, Transforme notre vie en un ciel
sans nuage Ou un lac sans ride, même les soirs
d'orage ? Je ne le connais pas, celui-là n'est pas
mien. Le bonheur que je traque n'a pas de capitale, Il
est fait chaque jour de miettes engrangées,
D'échanges, de sourires, d'émotions partagées, De
rêves, de chaleur, d'oeillades amicales Qu'il faut,
comme le pain, cueillir au quotidien. C'est une
énorme gerbe de petits bonheurs !

Dis Mamie, raconte moi tes petits bonheurs.

C'est partir, nez au vent, un beau matin de mai, Un
ami à la main, le long des quais de Seine, Parler de
tout, de rien, faire des ronds dans l'eau, Ou refaire le
monde, au moins pour la semaine, Souriant à des
gens qu'on ne revoit jamais.

C'est aussi, en septembre, quand l'équinoxe gronde,
Descendre sur la plage, en bottes et en caban,
Et marcher, face au vent, pliée par les rafales
Echevelée, mordue par les milliers de dents
Du tourbillon de sable qui m'emporte en sa ronde.
C'est découvrir un jour, après des mois d'efforts
Que le gamin buté, insolent et rebelle,
Nul en math, fier de l'être, et le revendiquant,
Avec un beau sourire et l'œil plein d'étincelles,
Applique avec talent Thaïes et Pythagore.

Dis Mamie, c'est donc ça tous les petits bonheurs ?

J'en ai d'autres encore, petits par la durée,
Mais souvent si profonds, si tendres, si intenses.
Qu'ils font perler des larmes aux yeux les plus
blasés
Mais ils ne sont que miens, je n'ai pas de recette
Qui marche à tous les coups. Tu trouveras les tiens.
Savoure les longtemps, fais de jolies boutures,
Plante-les avec soin, tiens leur terre secrète.
Devenus souvenirs, plus tôt que tu ne penses,
Ils te seront précieux, le jour où, d'aventure,
Tu ne trouveras pas d'autre bonheur du jour.

Ce poème nous a été confié par Mme POTET
(*institutrice à Coye la Forêt de 1927 à 1931*)
Elle le tient d'une ancienne élève d'école
normale.

Babor

La Nature

Ces Arbres qui défient l'histoire

Parce que nous avons su préserver notre forêt, nous possédons des arbres qui ont vu passer Robin des Bois et, peut-être même, Merlin l'Enchanteur! Voici un petit tour de France des plus beaux spécimens :

LE CHENE d'Allouville-Bellefosse (Seine Maritime). Cet arbre millénaire, considéré comme le plus vieux de France, abrite deux chapelles installées par le curé de la paroisse en 1696. Classé site naturel, il attire 200.000 personnes par an.

L'AUBEPINE de Saint-Mars-sur-la-Futaie (Mayenne). Les experts n'arrivent pas à déterminer si ce monument est né au 1er ou au IV^{ème} siècle.. En tout cas, cette aubépine géante (9m de haut) a encore la pêche : ses fleurs sont toujours aussi abondantes.

LE PLATANE de Paris (entre le Louvre et le pont des Arts). C'est un des graffitis les plus beaux de la capitale, mais non signé! Sur la cicatrice d'une branche, un artiste anonyme a dessiné un bateau voguant sur la Seine.

LE CHENE et le **HETRE** de la forêt de Crécy (Somme). Ces deux-là se battent, unis par un même pied depuis trois siècles, car les souches se sont soudées il y a bien longtemps. Qui des deux l'emportera ?

LES HETRES de Verzy (parc naturel de Reims dans la Marne). Ils ne ressemblent à aucun autre. Plantés par les moines du monastère de Saint Basle au VI^{ème} siècle, ils sont à la fois torturés, tortueux et rares. Il faut compter 600 ans pour les voir enfin devenir adultes.

Revue 'Forêts de France'.

Un Abri pour le Hérisson



Hérisson d'Europe
Erinaceus europaeus

Seul mammifère en France pourvu de piquants, il en possède environ cinq mille. Ses petits naissent roses et dépourvus de piquants. Sa gourmandise : les œufs d'oiseaux.



Ce petit animal bien sympathique est un précieux allié qui nous débarrasse d'un grand nombre de limaces, escargots, larves d'insectes, chenilles...

Vous pouvez essayer de le sédentariser, sinon de l'appivoiser, en lui offrant un abri confortable pour l'hiver. Paresseux autant que frileux, le hérisson va en effet se recroqueviller comme une grosse châtaigne et dormir jusqu'en avril prochain. Offrez lui un lit de feuilles mortes protégé par une dizaine de bûches dans un coin retiré du jardin.

extrait de la revue "Pour nos jardins".

La Nature

Une Piquante Amie : La Grande Ortie

Jeannine DELAIGUE

La grande ortie (*urtica dioica*) est généralement considérée comme une mauvaise herbe des jardins et des chemins. Lequel d'entre nous ne s'est jamais frotté à cette plante piquante, qui laisse sur notre peau des cloques et des sensations de brûlures ainsi que des démangeaisons durables ?

La face inférieure des feuilles est, en effet, couverte de poils qui se brisent lorsqu'ils pénètrent dans notre peau, en répandant l'acide formique qu'ils contiennent.

C'est pourtant une plante très intéressante, utilisée par l'homme depuis l'époque néolithique, pour sa nourriture et sa santé. Elle contient en particulier des vitamines A et C, des acides, des oligo-éléments et plus de fer que l'épinard. On la trouve dans le monde entier, sauf en Afrique équatoriale et en Amérique du sud.

Le purin d'orties ayant macéré deux à trois semaines dans l'eau peut amender un sol en lui procurant de l'azote et des oligo-éléments; il sert aussi d'insecticide anti-pucerons. Il est toutefois recommandé d'avoir un grand terrain ou un odorat peu développé !

Très tôt, les ménagères ont confectionné des soupes, des boulettes, des infusions d'orties. Les jeunes feuilles, délicieuses, paraît-il, étaient accommodées comme des épinards. ARISTOPHANE préconisait de les cueillir avant l'arrivée des hirondelles pour qu'elles soient bien tendres. L'auteur de ces lignes ayant contracté une crise d'urticaire tenace après avoir ingurgité deux savoureuses soupes d'orties en une semaine, vous recommande tout de même une certaine modération dans la gourmandise.

Les plantes sèches ayant perdu toute action irritante, ont longtemps servi en Europe du nord de nourriture pour le bétail. Les graines étaient distribuées à la volaille.

L'ortie contient une fibre textile, de qualité inférieure au chanvre, mais que l'on peut utiliser pour des cordes et des toiles. C'est aussi un excellent tonique pour le cuir chevelu, qui participe, depuis les temps reculés, au rinçage et à la beauté des chevelures féminines.

Mais, c'est sur le plan médical... et sexuel que la plante a, depuis toujours, connu de vifs succès. Ses propriétés dépuratives, antianémiques, diurétiques, cholagogues, antirhumatismales et autres (un article ne suffirait pas à toutes les nommer), sont encore d'actualité.

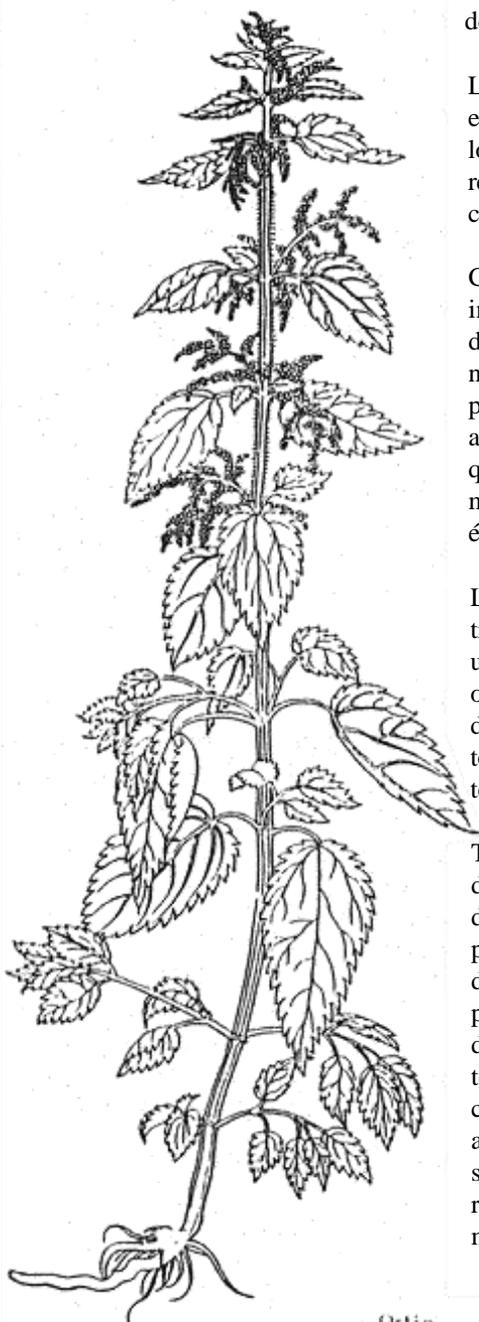
Peut-être, comme DIOSCORIDE le préconisait dans l'antiquité, fabrique-t-on encore un vin au très fort pouvoir aphrodisiaque en y ajoutant une décoction d'orties et du raisin sec? Ou alors, les hommes pratiquent-ils encore cette coutume de se rouler tout nus dans les orties afin de garder une grande activité sexuelle ? Je l'ignore.

Mes sources :

"Le jardin des hommes",
J.B. VILMORIN
(Le pré aux clercs)

"La Garance voyageuse n°18"
Femme actuelle

"Plantes sauvages comestibles"
(GrUnd)



Ortie
(*Urtica dioica*)

Jardinage

Modeste Introduction à l'Histoire des Jardins

Jeannine DELAIGUE

Depuis la nuit des temps, l'homme a aimé cultiver son jardin. Sans doute y recherchait-il avant tout sa nourriture, mais il découvrit assez rapidement les propriétés médicinales de certaines plantes, ainsi que la beauté des fleurs.

Dès le début du troisième millénaire avant Jésus-Christ, Gilgamesh possédait, dans la cité d'Uruk, des vergers et des jardins dont il s'enorgueillissait.

Les plus anciens pharaons d'Egypte sont représentés une houe à la main, creusant les canaux d'irrigation qui apportaient l'eau du Nil dans les champs. Ceux-ci produisaient de la vigne, des fruits, des légumes et des papyrus. On en retrouve de multiples exemplaires peints sur les murs des tombes. Ils accompagnaient les morts dans l'au-delà.

Déjà, on cherchait à acclimater des espèces nouvelles, qui se propageaient grâce aux relations commerciales que les Etats entretenaient entre eux, ou aux guerres de conquête.

En Grèce, le jardin se cultive pour la nourriture, mais les fleurs sont réservées aux Dieux. Tout au moins, en théorie, car, après les conquêtes d'Alexandre, l'aristocratie grecque s'inspire de l'Orient pour créer des parcs publics et des jardins privés, ornés de sculptures, de fontaines et de fleurs.

A Rome, on subit l'influence de l'Egypte et de la Perse mais on crée aussi, dans chaque maison aisée, après l'atrium (cour à ciel ouvert) un jardin intérieur potager, qui se transformera peu à peu en jardin d'agrément.

Entre la chute du dernier empereur romain, à Ravenne, en 476, et le règne



de Charlemagne, des siècles tourmentés recouvrent la trace des hommes et l'art des jardins se perd dans nos contrées. Les monastères puissants du Moyen-Age, forteresses chrétiennes protégées par de hauts murs, sont seuls à conserver au moins le jardin utilitaire des origines. Au IXème siècle, un plan retrouvé à Saint-Gall, en Suisse, prévoit un jardin idéal, comprenant des simples, un potager et un verger. Roses, lis, iris n'en sont point absents. A cette époque, on trouve la trace de relations entre abbés allemands, anglais, français, dans le but d'échanger des plantes.

L'influence de la Perse et de l'Islam grandit parallèlement à la conquête de l'Espagne par les Arabes. Les jardins de l'Alhambra, à Grenade, en constituent un magnifique exemple. Ce sont les savants arabes qui classifient, préservent, collectionnent et décrivent les plantes. Leur influence nous conduit à créer un jardin botanique à Montpellier, au XIIIème siècle.

Quelques siècles plus tard, les jardiniers triompheront dans l'art des "parcs à la française", tandis que le potager rentrera dans l'ombre, mais s'installera autour des maisons paysannes.

Quant aux fleurs, c'est une autre histoire, pleine d'aventures, de rapines, d'envoûtements, de morts, de passions, de folie....

Mes sources :

"La planète des fleurs".
Marguerite Duval.
Seghers

"Tous les jardins du monde".
Gabrielle Van Zuylen.
Découvertes Gallimard

"Jardins en Val d'Oise".
Ouvrage collectif.
Abbaye de Royaumont.

Le premier livre semble introuvable. Les renseignements et illustrations que contiennent les deux autres sont particulièrement intéressants.

Jardinage

La Serre: Jardin du Futur

Jacqueline AMIARD

Que l'on peut aller explorer à la Cité des Sciences de la Villette.

L'exposition présente

"LA PLANTE OBJET : MAITRISER LA PLANTE POUR PRODUIRE".

Dans ce jardin, véritable labyrinthe de verdure, on peut y découvrir :

Plantes et techniques de culture :

- culture en pots : mélanges de substrats (perlite, argile expansée, écorce, pouzzolane, tourbe).
- culture sur pains de laine de roche, évitant le développement d'algues et protégeant les racines de la lumière.
- culture verticale des haricots : en sacs suspendus très légers (sacs comprenant un mélange de vermiculite, de polystyrène expansé et tourbe). Des capillaires alimentent les plantes.

A ces substrats, il faut ajouter les techniques d'hydroponie (solution minérale circulante) et d'aéroponie (brumisateur de solution nutritive).

- culture en aquaculture (style aquarium) : des racines de cepes de vigne sont plongées directement dans une solution nutritive, milieu enrichi en oxygène par air comprimé. Les greffes placées ainsi sous abri, sans risque de virus, peuvent être repiquées 4 mois après le greffage.
- culture par percolation : Solution nutritive distribuée goutte à goutte par capillaires placés au pied de chaque plante. C'est la technique au sol la plus répandue en agriculture.
- culture hors sol : la plante est alimentée en eau et engrais par système de goutte ou de subirrigation sur un substrat complexe.

Les végétaux sont autotrophes, ils sont capables d'élaborer leurs propres substances organiques. Ils agissent comme une machine captant l'énergie solaire, le gaz carbonique et, à l'aide de leurs racines, l'eau et les éléments minéraux.



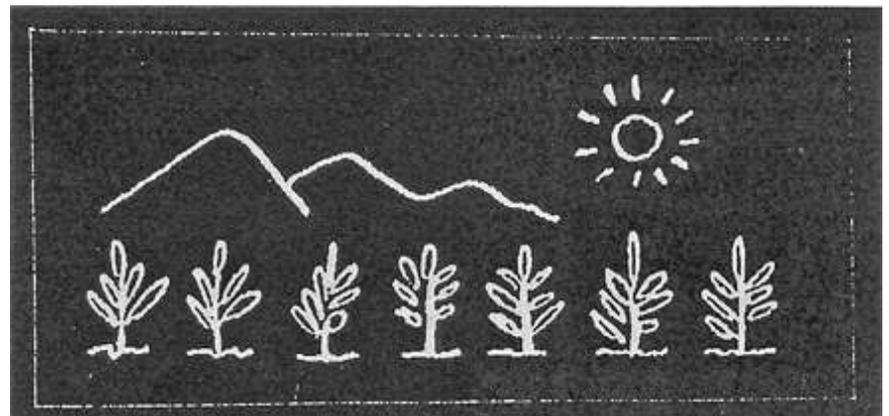
Vitrine aux insectes

Dans les serres, les insectes sont utilisés pour : la pollinisation et la lutte biologique. La lutte biologique consiste à utiliser des insectes contre les insectes ravageurs des cultures.

Dans cette serre, on peut admirer un élevage d'encarsis, petite guêpe, utilisée pour lutter contre les mouches qui attaquent les plants de tomates. La femelle encarsis pond ses œufs dans les larves de l'aleurode, éliminant ainsi le parasite.

Les bourdons sont également disposés dans les serres pour favoriser la pollinisation des fleurs.

En quittant ce jardin de l'an 2000, qui permettra d'améliorer les productions, on a un peu de nostalgie en pensant aux jardins de nos grands-pères, avec leurs plates-bandes bien ordonnées où des herbes folles arrivaient à échapper à la binette du jardinier.



Quelques chiffres :

Tomates: la France en produit chaque année 800.000 tonnes dont 400.000 tonnes sans terre

Tabac: 1.100 espèces - ressource génétique fabuleuse

Café: le caféier donne ses premiers fruits après 3 à 5 années suivant sa plantation.

La récolte est de 2,5 kg de baies par arbre, soit 500 grs de café **torréfié**.

Bégonias: les amoureux de cette plante peuvent voir au Conservatoire de Rochefort :

1.300 variétés de bégonias de hauteurs allant de 5cm à 5m. Il existe 15.000 hybrides de bégonias.

Mes sources :

CITE DES SCIENCES où l'exposition permanente est visible

du mardi au samedi de 10h. à 18h et le dimanche de 10 h. à 19h.

Fermeture le **lundi**.

Projets Ecologiques

Et si nous parlions d'Ecomusée

Jean-Marie DELZENNE

Un projet qui nous tient à cœur et qui commence à prendre forme grâce aux efforts conjugués de la Municipalité de Coye-la-Forêt et de la Sylve.

Le terme même d'écomusée mérite une explication. Il s'agit d'une présentation qui mêle deux univers: celui du réel - la nature et le monde rural - et celui de la proposition muséographique -information, documentations, expositions -.

Un écomusée, c'est un miroir où une population se regarde pour se reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée et où elle essaie de retrouver la mémoire des générations passées. Un miroir que cette population tend à ses visiteurs pour s'en faire mieux comprendre dans le respect de son travail, de ses comportements et de son intimité. Un écomusée est à la fois un laboratoire, un conservatoire, une école. Ces principes guident constamment notre action.

Un écomusée à Coye serait un atout important pour l'image de notre village et aurait aussi un impact économique non négligeable sur le commerce local et sur l'emploi.

A l'heure où un certain tourisme culturel se met en place pour répondre à des besoins de connaissance, où des groupes constitués - classes de nature, stages de formation, clubs du 3ème âge, jeunes retraités en quête de nouveaux centres d'intérêts - séjournent dans notre région, le moment nous semble opportun de créer un écomusée. En effet, nous bénéficions d'un environnement très riche et d'une situation géographique proche de la banlieue Nord qui amène déjà de nombreux visiteurs. Ceux-ci parcourent la forêt, les étangs de Comelle, mais aucune structure ne les accueille qui les aiderait à découvrir les richesses de notre patrimoine naturel et culturel.

L'originalité de l'écomusée de la forêt tiendrait dans le fait qu'il serait le point de départ d'itinéraires balisés aussi bien dans la forêt que dans le village. Pour

ce faire, la Municipalité a déjà procédé à la restauration du petit pont, de l'église et du calvaire de la grande rue.

Aujourd'hui, le projet avance. Nous en sommes à la réalisation du dossier. Il comportera trois chapitres :

- la présentation de notre village, de son histoire et de sa vie économique à l'aide de panneaux, mannequins, photos, vitrines
- les travaux à entreprendre pour transformer la salle du sauteur en écomusée
- l'aspect financier de l'opération

Quelques précisions :

- A la suite de plusieurs réunions avec la Municipalité, il a été convenu que le futur écomusée serait dirigé par une association (à créer) et le fonctionnement assuré par des CES (Contrat Emploi Solidarité), des vacataires, des étudiants (pour les visites du dimanche) et des personnes bénévoles.
- "L'écomusée de la forêt" serait partenaire des Ecomusées de l'Oise qui éditent des dépliants diffusés chaque année à grande échelle (département, région, région parisienne : 40.000 exemplaires). Nous bénéficierions gratuitement de cette publicité.

En conclusion, si l'écomusée de la forêt voit le jour à Coye (vers l'an 2.000), nous le devons surtout à M. et Mme GUIMARD, grands collectionneurs d'outils de vieux métiers. Avec eux, nous établirons une convention temporaire de prêts des objets nécessaires à l'exposition. Qu'ils soient vivement remerciés.

Histoire

Quand Pilâtre de Rozier, en Montgolfière, atterrissait en Forêt de Coye...

La partie des anciens bois d'Hérivaux, comprise entre la route Manon, la route Nibert et la route du Débat, fut le théâtre, le 23 juin 1784, d'un spectacle peu banal. C'est là que vint atterrir, à 5h32 du soir, une montgolfière montée par PILATRE de ROZIER et le chimiste PROUST. Cette montgolfière, construite par ordre de Louis XVI, avait été lancée à Versailles, en présence de la cour, à 4h50.

Dans une lettre publiée par le Mercure de France, sous la date du 25 juillet 1784, PILATRE de ROZIER conta longuement son excursion. Voici la fin de cette relation :

" ... Poursuivant ensuite notre roule, nous découvriâmes cette forêt immense qui conduit à Compiègne. Connaissant peu la topographie de ce canton, ne voyant dans l'éloignement aucune place favorable à notre descente et craignant d'ailleurs que nos provisions cessassent avant d'avoir traversé les bois, je crus qu'il serait plus sage de mettre pied à terre dans le dernier carrefour distant de 13 lieues de Versailles, que de terminer cette expérience par l'embrassement de la forêt. Les vessies qui faisaient ressort sous noire galerie rendirent notre descente si douce que mon compagnon me demanda si nous arrivions bientôt à terre. Je m'emparai de noire pavillon, puis je volai servir d'écuyer à M. PROUST. Nous débarrassâmes notre vaisseau des combustibles qui restaient; nos habits, nos instruments, tout fut mis en sûreté.

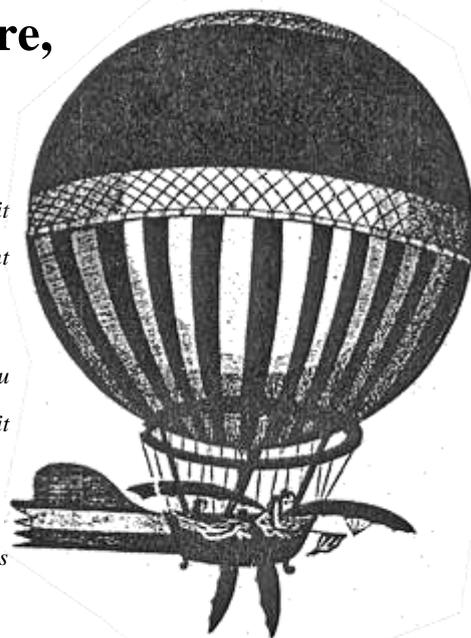
Vingt minutes après notre descente, le vent souffla fortement; le haut de la montgolfière, dans son renversement, entraîna la galerie et le réchaud qui y adhérait. La flamme s'échappant par la grille de ce fourneau, se porta sur quelques cordages de la galerie, les toiles en étaient très éloignées; nous cherchâmes à les séparer par une section. Malheureusement, nous restâmes seuls

pendant une heure travaillant ardemment avec un très mauvais couteau; le temps était précieux. Je craignais que le feu, en se propageant, n'occasionnât un embrasement général; mon instrument ne satisfaisant point à mon impatience, je le rejetai. Déchirant alors la laine, je l'écartai des flammes, mais parvenu aux cordages qui retenaient notre galerie, l'usage du couteau devint indispensable; je le cherchai inutilement. Le temps s'écoulait, le feu avait gagné les cordages et bientôt la galerie dont la substance était très combustible; il n'y avait plus un instant à perdre, il fallait sauver les pièces essentielles.

La calotte et le cylindre étaient neufs, nous séparâmes aussitôt ces deux parties. La curiosité fit accourir deux hommes dont j'animai l'ardeur par l'espoir d'une récompense. Résolus de sacrifier le cône de la montgolfière, qui avait beaucoup servi aux expériences de Versailles et de la Muette, nous transportâmes au loin les objets garantis. Les Seigneurs des environs arrivaient de toutes parts; le peuple s'approchait en foule, je distribuai la partie du cône pour arrêter le désordre et satisfaire les désirs. M. de COMBEMALE, qui ne tarda pas à contenir la foule, s'empressa de me seconder; à sa voix, tout le monde obéit et on conduisit la montgolfière dans un château voisin (à Coye).

Plusieurs personnes nous offrirent leur maison; nous montâmes à cheval pour nous rendre chez M. de BRINVILLE (au château de Lamorlaye) accompagnés de M. le Président MOLE et de M. de NANTOUILLAT.

SA.S le Prince de CONDE, ayant jugé d'après le vent que nous serions portés dans ses domaines, avait ordonné de placer à midi un observateur sur les combles du château. Dès qu'on eut aperçu la montgolfière, il nous expédia quatre piqueurs qui nous cherchèrent dans la forêt. Le Prince voulut bien aussi monter



en voilure, ainsi que le Duc D'ENGHIEN et Me lie de CONDE (la princesse Louise). Le premier des piqueurs que nous rencontrâmes, m'ayant fait part des dispositions favorables de S.A.S, je priai M. de BRINVILLE de nous permettre d'accepter cette marque de bienveillance. Le jeune militaire se prêta à nos désirs avec toute l'honnêteté possible, il porta même la complaisance jusqu'à nous accompagner au rendez-vous de chasse appelé "La Table". Le Prince n'y étant pas encore arrivé, j'osai me faire conduire au château de Chantilly".

Le Prince de CONDE fit servir à souper aux courageux aéronautes, puis leur donna une voiture et un courrier pour les ramener à Versailles. En souvenir de cet événement, il nomma "Carrefour Pilâtre" le carrefour le plus proche de sa chute, une petite route y aboutissant, dite la route Chevalier, reçut le nom de "Route du Ballon".

G. MAÇON 1906
Le domaine forestier de Chantilly



Histoire

Lorsque nos Ancêtres vivaient "Au Bois"

Texte de Jean GUIGNARD

La découverte progressive de ce que l'on peut faire avec du bois et des outils a déterminé l'existence et l'évolution des métiers du bois; dont les noms se sont, pour certains, perdus dans un usage devenu caduc.

Ces métiers étaient exercés soit dans les bois, (abattage ou transformation primaire de la matière bois), soit au village ou à la ville (construction principalement, ou transformation secondaire, fabrication d'outils, d'objets ou d'ustensiles faits de bois).

De tous les métiers forestiers, le tout premier est, bien sûr, celui des bûcherons. Le "vrai" bûcheron est, tout d'abord, un entrepreneur de la coupe de bois, organisant le travail de tous ceux participant à ce même chantier. C'est aussi le métier de ceux qui abattent les arbres avec haches et cognées. Leur activité s'exerce essentiellement durant l'hiver lorsque la sève des arbres est "descendue".

Après l'abattage et le raffermissement du sol, ces mêmes bûcherons participent, avec les rouliers, au débardage des troncs, avec des attelages de chevaux, bœufs ou mulets; ils se seront ainsi transformés en débardeurs.

Les rouliers, s'ils poursuivent le transport lointain des bois, se transforment à leur tour en voituriers par terre ou en voituriers par eau. Mais le transport du bois par les rivières ou les fleuves se fait par flottage. Ce sont donc les flotteurs de bois qui assemblent les troncs, au moyen de liens de branches souples nommées "rouettes", pour en constituer des "trains de bois" convoyés jusqu'à leur destination finale par les flotteurs.

S'il s'agit de bois à brûler, les bûches sont abandonnées au courant de la rivière. On voit ainsi l'Yonne conduire, via la Seine, jusqu'à Paris, au "port au bois", les bûches qui seront brûlées par les parisiens.

Avec les bûcherons, sur la coupe, dès l'abattage des arbres; les écorceurs s'activent pour récupérer l'écorce des chênes rouvres dont on fait le "tan" nécessaire aux fosses des tanneries de cuir. Ces mêmes écorceurs prélèvent sur les bouleaux ce qui donne une autre qualité de tan; il en est de même de

l'écorce des châtaigniers.

Quand les bois ne sont pas destinés à la tonnellerie mais à la construction, ils peuvent être soit fendus par les tendeurs, soit sciés par les scieurs. On rencontre sur les coupes des équipes spécialisées de scieurs, ce sont les "scieurs de long". Comme leur nom l'indique, ces ouvriers débitent les troncs dans leur longueur en pièces et en planches.

Sur la coupe, un autre groupe est au travail sur les branches grosses et petites. Ce sont les fagoteurs, ils débitent les bois destinés au chauffage avec la spécialité de débiter les bois du boulanger, fendus dans leur longueur et réunis en "coterets ou cotrets". Les branchages sont eux assemblés en fagots et "bourrées". *

Au départ des fagoteurs, il ne reste rien sur la coupe maintenant propre, débarrassée de tout ce qui n'a pu être utilisé par les ramasseurs de déchets, femmes et enfants participant ainsi à la constitution de la réserve familiale de bois à brûler.

Mais les charbonniers ont monté leurs meules avec la "charbonnette", bois d'essences tendres de préférence. La combustion incomplète de ces bois donne le charbon dont l'industrie réclame de grosses quantités.

Un métier doit exister mais nous n'avons pu retrouver de nom spécifique à son activité. Il s'agit de "résiniers", les hommes qui récoltent la gomme ou ceux produisant les résines par la distillation partielle des bois résineux.

A côté des hommes travaillant sur le bois abattu, deux spécialistes trouvent leur vie dans la forêt, à l'écart des grandes coupes et sans doute durant toute l'année, ce sont les élagueurs et les cercliers. Les élagueurs donnent forme et puissance aux arbres de haute futaie, durant toute leur croissance en supprimant leurs basses branches pour obtenir des fûts droits et lisses. Ils dégagent également ces arbres de tout ce qui pousse à leur pied, baliveaux et buissons, comme de ce qui s'élance sur leurs troncs, lianes et lierres. Enfin, ils suppriment ce parasite redouté, le gui. Les cercliers, vagabonds des bois recherchent déjeunes baliveaux

souples, d'aulne comme de frêne. Ils les coupent puis les fendent, dans leur longueur, obtenant des lanières encore pourvues de leur écorce tendre, mais aplanies sur l'autre face. Ces lanières mises en bottes, sont les futurs cercles des tonneaux.

Au bord des rivières ou dans les zones marécageuses, sont les vanniers venus chercher l'osier dont ils vont faire les corbeilles, paniers, hottes, mais également les hannetons du boulanger et quantité d'objets utiles.

C'est également dans les marécages que se rencontrent les boichiers, tissant les nattes de jonc. Citons encore les balaitiers, fabricant avec la bruyère "à balais" ou avec les petites branches du bouleau les milliers de balais utilisés par tous.

** Ne vous étonnez pas de ne pas voir figurer nos "margoteurs" dans cet article mais les margotins étaient une spécialité de notre région et l'auteur, habitant le Loir et Cher, ne pouvait pas les connaître.*

Rappel : le margotin était un petit fagot, d'une trentaine de centimètres de long et de douze à quinze centimètres de diamètre. La partie centrale était constituée de bourrée (brindilles de menu bois) entourée d'une rangée de brins, plus courts de 2 à 4cm de diamètre : les parements. Le tout était maintenu fermement par un lien. Les margotins étaient expédiés à Paris par wagon.

*Extrait du bulletin
'Cercle Généalogique du
Loir et Cher'*

L'œil sur
l'environnement



**Chercher
Développer
Transmettre**